



*Si quamen opten hoechsten vloer ende misten  
der cameren daer Blancefloer in woende*

*Floire dans la corbeille de fleurs. Photographie d'une tapisserie réalisée  
par l'association Hallekin (Assenede, Belgique), à l'occasion du  
750<sup>e</sup> anniversaire du texte de Diederic van Assenede  
<[www.tapijtvanassenede.be](http://www.tapijtvanassenede.be)>.*

# *Floire & Blancheflor en Europe*

**ANTHOLOGIE**

Sous la direction de

**SOFIA LODÉN ET VANESSA OBRY**

**UGA ÉDITIONS**

**UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES**

**GRENOBLE**

**2022**

## CHAPITRE VI

# L'histoire de Florus et Pantschiflur dans le *Zürcher Buch vom heiligen Karl* Nouveau haut allemand précoce, avant 1475

Notice et traduction : Christine Putzo.

Cette réécriture, au seuil de la modernité, de la célèbre histoire de Floire et Blancheflor est une mise en prose du roman moyen haut allemand de Konrad Fleck (voir chap. 3), qui adapte lui-même, en l'amplifiant, le *Conte de Floire et Blancheflor*. Le nom de l'héroïne de la mise en prose — *Pantschiflur*, déformation involontaire, par l'emploi de phonèmes allemands, de la « blansche flur » — démontre de manière symptomatique que le *Zürcher Buch vom heiligen Karl* auquel ce dérimage appartient n'est plus lié au transfert culturel de la France vers les pays germanophones, si important pour la littérature en langue allemande du haut Moyen Âge. Au contraire, dans ce témoin tardif, la matière de France s'inscrit dans un cadre fondamentalement différent, dont les enjeux sont régionaux. Rappelons qu'au Moyen Âge tardif, Zurich était, avec Aix-la-Chapelle, l'un des principaux lieux de vénération dans les pays germanophones de Charlemagne, fondateur présumé du *Großmünster*, la « grande cathédrale », à Zurich<sup>1</sup>. C'est dans le contexte de ce culte, auquel le prosateur se réfère explicitement<sup>2</sup>, que s'inscrivent le *Zürcher Buch vom heiligen Karl* ainsi qu'un autre poème appartenant à la matière carolingienne attribué au même auteur, la mise en prose du *Willehalm*, qui est une adaptation allemande de la *Chanson d'Aliscans*.

Le *Buch vom heiligen Karl* est une compilation de sources allemandes et latines sur Charlemagne, mises en prose et assemblées dans le but de raconter de manière exhaustive la vie du saint. Sans prologue,

1. Voir R. Folz, *Le Souvenir et la légende de Charlemagne dans l'empire germanique médiéval*, Paris, Les Belles-Lettres, « Publications de l'Université de Dijon » 7, 1950, p. 344-347; R. Folz, *Études sur le culte liturgique de Charlemagne dans les églises de l'Empire*, Paris, Les Belles-Lettres, « Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg » 115, 1951, p. 44-49; K.-E. Geith, « Karl der Große », dans *Herrscher, Helden, Heilige*, éd. Ulrich Müller et Werner Wunderlich, Mittelalter-Mythen, t. 1, Saint-Gall, UVK, 1996, p. 87-100, ici p. 97-99.

2. *Das Buch vom heiligen Karl*, p. 113, l. 31 à 114, l. 3.

cette compilation s'ouvre sur l'histoire des grands-parents présumés de Charlemagne : Florus et Panschiflur — Floire et Blanche-flor<sup>3</sup>. Le passage offre une version radicalement abrégée du roman de Konrad Fleck, où disparaissent systématiquement tous les éléments non narratifs si caractéristiques du roman courtois, comme les *ekphraseis*, les monologues, les dialogues sophistiqués ou les digressions du narrateur, mais aussi certains éléments de l'intrigue. L'histoire des célèbres amants ne constitue ainsi qu'un bref segment, tout au début du *Zürcher Buch*, qui sert de préambule à la vie de Charlemagne. Occupant la majeure partie de la compilation, celle-ci est racontée grâce à une mise en prose du *Karl* du Stricker (composé vers 1220 d'après le *Rolandslied*, une adaptation de la *Chanson de Roland*), mais aussi selon l'*Historia Karoli Magni et Rotholandi* du Pseudo-Turpin et d'autres sources, dont toutes n'ont pas été identifiées<sup>4</sup>.

Cette « somme légendaire » a été conçue au plus tard en 1475, date de la plus ancienne copie préservée, celle de Jörg Hochmut, vicaire au *Fraumünster* de Zurich<sup>5</sup>. Compte tenu de la datation de ce manuscrit et de sa provenance, la copie semble avoir suivi de peu la composition du *Zürcher Buch* et avoir été produite dans les mêmes cercles, ce qui est corroboré par le fait qu'elle contient aussi deux autres mises en prose de textes narratifs en moyen haut allemand que l'on peut attribuer au même auteur anonyme<sup>7</sup>, sans doute un clerc zurichois.

3. L'une des raisons pour lesquelles le prosateur les a choisis parmi d'autres ancêtres fictifs potentiels évoqués par la littérature en moyen haut allemand (par exemple dans *Die gute Frau* ou *König Rother*), est probablement la référence aux Sarrasins en Espagne, un motif récurrent dans la vie de l'empereur : Voir B. Bastert, *Helden als Heilige. Chanson de geste-Rezeption im deutschsprachigen Raum*, Tübingen, A. Francke, « Bibliotheca Germanica » 54, 2010, p. 225, n. 130.

4. Voir U. Kletzin, « *Das buch vom heiligen Karl, eine Züricher prosa. Untersuchung über seine Entstehung* », *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 55, 1931, p. 1-73 ; Folz, *Souvenir*, p. 469-471, 476-478.

5. Folz, *Souvenir*, p. 469.

6. Zurich, Zentralbibliothek, Ms. Car. C 28, fol. 1r-47r. Il s'agit d'un manuscrit collectif regroupant des textes religieux et didactiques qui a été copié par différentes mains entre 1474 et 1478 sur ordre d'un certain Hans Rüeger, que l'on peut probablement identifier comme le procureur du *Fraumünster* à Zurich, qui porte le même nom. La copie du *Zürcher Buch* y est datée de 1475 (fol. 47r). Voir B. M. von Scarpatetti, R. Gamper, M. Stähli, *Katalog der datierten Handschriften in der Schweiz in lateinischer Schrift vom Anfang des Mittelalters bis 1550*, t. 3 : *Die Handschriften der Bibliotheken St. Gallen-Zürich*, 2 vol., Dietikon-Zürich, U. Graf, 1991, ici vol. 1, p. 204 et suiv. (n° 589).

7. Voir Bastert, *Helden*, p. 115, 224, 230 et suiv. Il s'agit du *Buch vom heiligen Willehalm*, une mise en prose du *Willehalm* de Wolfram von Eschenbach, de l'*Arabel* et du *Rennewart* d'Ulrich von Türheim, ainsi que du *Buch vom heiligen Georg* selon le *Georg* de Reinbot von Durne. Tous les deux ont récemment été édités : H. Deifuß, *Hystoria von dem würdigen ritter sant Wihelm. Kritische Edition und Untersuchung einer frühneuhochdeutschen Prosaauflösung*, Francfort-sur-le-Main, P. Lang, « Germanistische Arbeiten zur Sprache

L'adaptation du roman médiéval de Flore et Blanche-flur comme préambule du *Zürcher Buch* témoigne du grand soin que lui a accordé le prosateur<sup>8</sup>. Outre la tendance à l'abrégement déjà mentionnée, son intention la plus évidente est le souci d'augmenter la cohérence de l'intrigue. Dans ce but, il ajoute fréquemment des passages qui certes n'existent pas dans sa source, mais qui néanmoins ne changent pas l'histoire. À côté de ces interventions « neutres » sans incidence profonde sur la portée du texte, il y a, cependant, également une tendance à la stylisation plus innovante. Le prosateur parseme systématiquement l'histoire de Florus et Panschiflur, les ancêtres de Charlemagne, de motifs religieux, instaurant ainsi une référence continue au cadre hagiographique du *Zürcher Buch*. La modification la plus importante dans ce contexte est l'insertion de deux scènes entièrement nouvelles : celle d'une vision religieuse de Panschiflur quand elle est enfermée dans la tour des pucelles, modelée d'après l'Annonciation biblique, et celle de l'ondolement de Florus au cachot, effectué par Panschiflur elle-même. On pourra lire ces deux ajouts dans l'extrait suivant, qui représente la seconde moitié du récit, particulièrement marquée par la stylisation hagiographique. Il commence au moment de l'intrigue où Florus a su conquérir le portier de la tour et où ce dernier l'a assuré de son soutien.

und Kulturgeschichte » 45, 2005 ; M. Schmitz, *Die legend und dz leben des hochgelopten manlichen ritters sant joergen. Kritische Neuedition und Interpretation einer alemannischen Prosalegende des heiligen Georg aus dem 15. Jahrhundert*, Berlin, E. Schmidt, « Texte des späten Mittelalters und der frühen Neuzeit » 49, 2013. — Le *Zürcher Buch* est également transmis, avec l'*Hystoria von dem würdigen ritter sant Wihelm*, dans un second manuscrit haut alémanique, qui est daté de 1483 : Schaffhouse, Stadtbibliothek, Cod. Gen. 16. Une version abrégée se trouve dans Zurich, Zentralbibliothek, Ms. A 121, daté 1551.

8. Voir C. Putzo, « Fidélité créative. La mise en prose de *Flore und Blanche-flur* dans le *Zürcher Buch vom heiligen Karl* du xv<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 38 (*Itinéraires de Floire et Blanche-flur du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Mise en livre, diffusion et réception*, éd. S. Lodén, A. Réach-Ngô et V. Obry), 2019-2, p. 285-298.

Extrait : Florus dans la tour, fin du récit<sup>1</sup>

Florus ward fro und gieng mit fröden an sin herberg. Und do mornendes ward, do kam er aber zuo dem wachter. Der enpfing in früntlich und sprach „Ich han ein fund funden: gott wel, daz er wol grât!“ Nun seit der wachter den jungfrowen, er wolt einer yeklichen ein korb mit bluomen hin uff schicken, und sol einkeini der anderen sagen, was in irem korb wer. Und sunderlich verbod er Claritam, die alweg by der küniginen was, daz ir und der küniginen bluomen nieman liessi sechen. Sy lachentent alsamen und was inen wol im sin.

Und gieng Clarit, die herzogin, zuo der küniginen und seit ir, waz der wachter thuon wolt, und daz er sonderlich innen zweyen ein korb wolt gen, den nieman ansehen sölt dan sy. Pantschiflur antwurt ir und sprach: „Alle fröd, die in disser zit ist, daz ist mir ein bitterkeit, won es bald die zit ist, daz ich ein heyden ze teil sol werden: daz gott erbarm, daz ich nit kan sterben. Doch hat mir hinacht getroumet: wer daz war, so wer verschwunden als min leid.“ Clarit, die herzogin, sprach: „Ich bit üch, sagent mir den throwm; won ich hort ein stim mit üch reden und sach ein liecht ob üch, ich verstuond aber der worten nit.“ Pantschiflur sprach mit fröden: „Hast du die stim gehört, so mag es ein warheit sin. Do ich nechtent bettet, als lang, bis daz ich dar an entschlief, do ruofft mir ein stim dristund und sprach: ‘Pantschiflur, got het din gebet erhört: und soltt wissen, daz du dem heiden nit ze teil wirst, und daz Florus und du zesament koment in kurzzer zit, und solt du in bekeren ze cristem glouben. Und werdent lang leben mit ein andern in gocz willen und git üch got ze kind ein tochter. Von der tochter wirt ein sun geborn, der wirt der cristenheit als nucz, daz vil landen durch in bekert werdent. Aber ir müessent noch vil liden, e daz geschieht.“

Und do Pantschiflur der herzogin dis erst geseit hat, do ruofft ir der wachter, daz si den korb mit den bluomen nem; und hat aber Florus in den korb geleit und bluomen uff in. Sy lüff enweg und gab ir kein antwurt. .../...

1. *Das Buch vom Heiligen Karl*, dans *Deutsche Volksbücher. Aus einer Zürcher Handschrift des fünfzehnten Jahrhunderts*, éd. A. Bachmann/S. Singer, « Bibliothek des Litterarischen Vereins in Stuttgart », t. 185, Tübingen, Litterarischer Verein in Stuttgart, 1889, p. 1-114, ici p. 10-15. Note éditoriale : Le texte de Bachmann et Singer, qui suit le manuscrit de Zurich (Zentralbibliothek, Ms. Car. C 28), a été collationné avec — et, dans un seul cas, amendé par — le manuscrit de Schaffhouse (Stadtbibliothek, Cod. Gen. 16). Ce dernier n'était pas encore connu de Bachmann et Singer. Par souci de lisibilité, des paragraphes ont été ajoutés.

## Extrait : Florus dans la tour, fin du récit

Florus se réjouit et, rempli de joie, regagna son auberge. Le jour suivant, il revint vers le portier. Celui-ci l'accueillit bien et dit : « J'ai trouvé une astuce. Dieu veuille qu'elle réussisse ! » Puis, le portier dit aux demoiselles qu'il voulait envoyer une corbeille de fleurs à chacune d'elles et qu'aucune ne devrait dire à l'autre ce qu'il y aurait dans sa corbeille. Il interdit en particulier à Clarit, qui accompagnait constamment la reine, de laisser quiconque voir les fleurs qui seraient à elle et à la reine. Elles rirent ensemble et furent contentes.

Et la comtesse Clarit alla voir la reine, lui dit ce que le portier envisageait de faire et expliqua qu'il voulait donner une corbeille qui leur serait réservée, et que personne ne devrait voir sauf elles. Pantschiflur lui répondit en disant : « Chaque joie qui arrive maintenant est amertume pour moi, parce que ce sera bientôt le jour où je dois devenir la femme d'un païen. Que Dieu ait pitié de moi qui ne puis mourir. Mais j'ai eu un rêve la nuit dernière : s'il était vrai, toutes mes souffrances seraient passées. » La comtesse Clarit dit : « Je vous prie, racontez-moi le rêve, parce que j'ai entendu une voix parler avec vous, et j'ai vu une lumière au-dessus de vous, mais je n'ai pas compris les mots. » Pantschiflur, remplie de joie, dit : « Si tu as entendu la voix, cela peut être vrai. Alors que je priais le soir jusqu'à ce que je m'endorme, une voix m'appela par trois fois et dit : “Pantschiflur, Dieu a exaucé ta prière. Sache que tu ne deviendras pas la femme du païen et que Florus et toi vous retrouverez bientôt ensemble et que tu le convertiras au christianisme. Et vous vivrez ensemble longtemps, selon la volonté de Dieu, et Dieu vous donnera une fille. Cette fille donnera naissance à un fils ; celui-ci sera tellement important pour la chrétienté qu'il convertira de nombreux pays. Mais vous aurez à endurer encore beaucoup de souffrances avant que cela ne se passe.” »

Et tandis que Pantschiflur venait d'adresser ces mots à la comtesse, le portier l'appela afin qu'elle prit la corbeille avec les fleurs ; mais il avait mis Florus dans la corbeille et les fleurs sur lui. Elle s'éloigna et ne lui [Clarit]<sup>1</sup> répondit pas. .../...

1. « Lui » (allemand : *ir*) doit se référer à une femme, voire à Clarit. Compte tenu du fait que le texte du manuscrit de Schaffhouse ne diverge pas ici, le brouillage de la référence est possiblement dû à une erreur du prosificateur. Le pronom *si* (« elle ») dans la phrase suivante est ambigu, mais ne peut se référer qu'à Clarit. Dans la source, *Flore und Blanscheflur*, c'est en effet elle qui est la première à trouver Flore dans la corbeille (v. 5594-5644).

Und do sy [*Clarit*] über den korb kam und die bluomen obnan abnem, so fünt si ein hüpschan jungling in dem korb. Und erschrach übel, wan daz ir glich gegenwirtig was der trom, den ir erst Pantschifluor hat geseit. Und schweig und rett ein wort nit und gieng zu Pantschifluor und sprach: „Frö dich, frow: dyn troum wil dir war werden. Wol dan mit mir: die bluomen und die rossen, die uns der wachter hat gesant, die vertribent dir alle din beschwerd. Darumb wolle du mit mir, die bluomen und die rosen ze beschwonen.“ Sy wolt nüt mit ir, doch ze lest gieng sy mit ir. Und do sy mit ir zuo dem korb kament, do sprang er her für; und er hat wol gehortt, was sy geret hattent. Waz fröden da wer, daz kan nieman wol schriben; aber ir fröd ward bald verkert in groß bitterkeit.

Nun sacztent sy sich zesamen und klagttent einandern, wie es innen gangen was. Und tribencz als lang in die nacht, daz sich Pantschiflur verschlieff, daz sy nit an dem morgen früe kam an ein fenster dem soldan, irem gemachel, ein guotten tag ze wünschen, als sy aber sust alle tag tedt. Nun kam aber ir gspil *Clarit* dar. Der soldan *fragt*<sup>2</sup>, war umb Pantschiflur nit kam. Sy verantwortt es und sprach, si het an dem abent ze lang gebettet, daz im got langes leben geb, und hett sich verschlaffen. Er lachet und lies es tugentlichen guot sin. Do mornendes wart, do verschlieff si sich aber. An dem dritten tag aber. Und do wart er zornig und hieß sin kamrer, der was ein herczog von Nubia, daz er die tür uff tet und luogte, wie der sach wer. Der berczog tedt, daz er in hies. Und do er in die kamer kam, do fand er sy bin ein andern, und schlieffent gar süeß. Er gieng wider umb und sprach ze dem soldan: „Ich wand, es sölt nieman bi üwer gemachlen znacht wonnen den myn schwöster *Clarit*; so lit eyni by ir, die ich in dissem hoff nieme gesehen han.“ Der soldan ward wüetten von zorn und erwust sin schwert und lüff dar. Und da er sach, daz es ein jungling was, do wolt er sy bedi ertöt han; wan daz es nit gocz wil was: der hat ein anders mit inen gedacht ze tuon, der gab dem herczogen gnad, daz er gadacht, wie er inen des lebes gehulf. Und zuckt dem soldan daz schwert us der hand und sprach: „Es wer üwern eren iemer mer ein schand, daz si an alles gericht ertöt wurden. Nun ist doch glich morn der tag, daz xx küng koment und sust vil fürsten und herren: vor der aller angesicht richtent si den, als den recht und urteil git, wen man ir sach verhört.“ Der soldan sprach: „Nim die zwei übeltetigen menschen und leg si in ein turn und hüet ir wol.“

2. Mot manquant dans le manuscrit de Zurich. Amendé selon le manuscrit de Schaffhouse.

Et quand elle [*Clarit*] se pencha sur la corbeille et enleva les fleurs au-dessus, elle trouva un joli jeune homme dans la corbeille. Et elle s'effraya fortement, mais se souvint immédiatement du rêve que Pantschiflur lui avait raconté. Elle se tut et ne prononça aucun mot, elle alla à Pantschiflur et dit : « Réjouis-toi, ma dame : ton rêve se réalisera. Allons-y : les fleurs et les roses que le portier nous a envoyées te libéreront de toute ta souffrance. Viens donc avec moi regarder les fleurs et les roses. » Elle ne voulut d'abord pas, mais finalement, elle alla avec elle. Et quand elle vint à la corbeille avec elle, Florus en sortit d'un bond, et il avait bien entendu ce qu'elles avaient dit. Personne ne pourrait bien décrire la joie qu'ils manifestèrent ; mais leur joie ne tarda pas à se changer en amertume.

Alors, ils s'assirent l'un à côté de l'autre et partagèrent les souffrances qu'ils avaient vécues. Et ils firent cela jusqu'à tard dans la nuit, de sorte que Pantschiflur ne se réveilla pas à temps et ne vint pas tôt le matin à une fenêtre afin de souhaiter une bonne journée au sultan, son fiancé, comme elle le faisait d'habitude tous les jours. Son amie *Clarit* y vint en revanche. Le sultan demanda pourquoi Pantschiflur ne venait pas. Elle lui répondit qu'elle avait prié trop longtemps le soir pour que Dieu lui<sup>2</sup> donne une longue vie, et elle ne s'était pas réveillée à temps. Il rit et toléra cela. Le lendemain matin, elle ne se réveilla pas à temps encore une fois. Le troisième jour il en fut de même. Puis, le sultan se mit en colère et ordonna à son chambellan, qui était un comte de Nubie, d'ouvrir la porte et d'aller voir. Le comte fit ce qu'il lui ordonna. Et quand il vint dans la chambre, il les trouva ensemble, qui dormaient tout paisiblement. Il rentra et dit au sultan : « Je pensais que personne, sauf ma sœur *Clarit*, ne devrait être chez votre fiancée ; mais il y a une fille qui est couchée chez elle et que je n'ai jamais vue à cette cour. » Le sultan se mit en colère, il saisit son épée et y courut. Et quand il vit qu'il s'agissait d'un jeune homme, il voulut les tuer tous deux, mais ce n'était pas la volonté de Dieu. Celui-ci avait d'autres intentions pour eux. Il envoya sa grâce sur le comte, de sorte que celui-ci réfléchit à la façon dont il pourrait leur sauver la vie. Et il arracha l'épée de la main du sultan et dit : « Les tuer sans convoquer un tribunal nuirait éternellement à votre honneur. Demain est le jour où vingt rois viendront, ainsi que beaucoup d'autres souverains et nobles. Alors, aux yeux de tous, jugez-les, comme le droit et la coutume le demandent, après qu'on aura écouté leur histoire. » Le sultan dit : « Prends les deux malfaiteurs, jette-les dans la tour et garde-les bien. »

2. « Lui » (allemand: *im*) doit se référer à un homme, voire au sultan.

Der herczoghies si ir kleider an legen und leit da ein seil um si und füert si also gefangen ab dem turn, do man die lüt in leit, die man töden wil, und hies inan nüt ze essen gen den wasser und brot.

Und do sy nun in dem türn lagen und kein trost noch nüt hattent, den daz si morn sterben müessent, do sprach Pantschiflur ze Florus: „Ach, lieber Florus, du sicht wol, daz wir sterben müessen, und mag uns nieman gehelffen den der ewig gott, der hymel und erden geschaffen hat und den tod und die marter durch unser willen gelitten hät: an den ker din zuoversicht und gloub an in. Und hab ganczen willen, helff dir gott, daz du mit dem leben dar von komest, daz du dich wellest touffen in dem namen der helgen drivalentikeit und alles din volk.“ Und seit in so vil von gott und von cristem glouben und von der pin der hel und von der fröd des hymelrich, daz er so bewegt ward, daz er sprach: „O Pantschiflur, wie sol ich tuon, daz ich getoufft werd? Won töt man mich, e ich getoufft wirt, so muos ich in die hel.“ Pantschiflur sprach: „Du solt dir lan leid sin, waz du wider got ye gethan hast, und sunderlich sol dir leid sin, daz du den ewigen got nit e erkänt hast, so wil ich dis wasser uff dich giessen in dem namen der helgen drivalentikeit. Und solt aber ganczen willen han, gehelff dir der ewig gott, daz man dich las leben, daz du dich wellest recht douffen lassen und in allen dingen der cristenheit nach leben.“ Florus antwort, daz er daz alles gern wölt duon. Und do nam Pantschiflur daz wasser, daz si trinckent sölttent, und gos daz wasser uff inn in dem namen der helgen drivalentikeit und sprach in den glouben dristund vor und sprach do: „Nun ist mir ring ze sterben, ist es der wil gocz, sit du ouch bist ein kind des ewigen lebens. Wan sölt ich sterben, so hoff ich des ewigen lebens, won min got Jhesus Cristus hat mich und alle, die an in gloubent, erlöst von der hel. Solt ich dich dan hinder mir lan in dem unglouben, daz wer mir ein schwere sach gesin. Söllent wir den mit ein andern sterben, und sölt ich dan wissen, daz du in die helle sölttest varen und ich, ob got wil, in den hymel, daz tet mir wirsser den der tod, daz ich dich niemer mer gesechen sölt. Nun ist mir der dod liecht, sid du in der gnad gocz bist.“ Also loptent sy got, daz sy ein andern in dem ewigen leben soltten sechen. Also sprach er: „Ich han den todt verschult, du hast nun inn nit verschult: ich kam an din wissen ze dir uff den turn. Und dar umb, so nim hin daz fingerli, daz hat mir min muoter geben, da lit ein stein in: wer den bi im hat, den mag kein waffen verschniden.“ „Nein“, sprach Pantschiflur, „du solt in han, wan du verlürest din leben durch minen willen. .../...

Le comte leur ordonna de s'habiller, les attacha avec une corde et les fit aller comme prisonniers à la tour dans laquelle on met les gens qu'on prévoit de tuer, et il ordonna de ne leur donner à manger rien d'autre que de l'eau et du pain.

Et quand ils furent dans la tour, sans réconfort et avec la seule certitude qu'ils devaient mourir le jour suivant, Pantschiflur dit à Florus: « Ah, cher Florus, tu vois bien que nous devons mourir et personne ne peut nous aider sauf le Dieu éternel, qui a créé les cieux et la terre et qui a souffert le martyre et la mort pour nous: tourne ton espoir vers lui et crois en lui. Et si Dieu te garde et fait en sorte que tu restes en vie, sois fermement décidé à te faire baptiser au nom de la Sainte Trinité, ainsi que tout ton peuple. » Et elle lui adressa tant de paroles sur Dieu et la foi chrétienne, la douleur de l'enfer et la joie au Royaume des cieux, qu'il fut ému au point de dire: « Oh Pantschiflur, que dois-je faire pour me faire baptiser? Car si on me tue avant que je ne sois baptisé, j'irai en enfer. » Pantschiflur dit: « Il faut que tu te repentes de toutes les fois où tu as agi contre Dieu, et surtout il faut que tu te repentes de ne pas avoir reconnu le Dieu éternel plus tôt. Puis, je vais verser de l'eau sur toi, au nom de la Sainte Trinité. Et il faut que tu sois fermement décidé à te faire baptiser véritablement, si le Dieu éternel te vient en aide et que tu survis, et à vivre à tous égards selon la foi chrétienne. » Florus répondit qu'il ferait volontiers tout cela. Et puis Pantschiflur prit l'eau qu'ils étaient censés boire, et elle la versa sur lui au nom de la Sainte Trinité, et elle lui récita le credo trois fois, puis dit: « Maintenant, je me soucie peu de mourir si cela est la volonté de Dieu, parce que tu es aussi un enfant de la vie éternelle. Si je meurs, j'espère la vie éternelle, parce que mon Dieu Jésus-Christ m'a délivrée de l'enfer, ainsi que tous ceux qui croient en lui. Si j'avais dû te laisser dans l'incroyance, cela m'aurait été pénible. Si nous mourions ensemble et si je savais que tu irais en enfer, alors que moi-même, selon la volonté de Dieu, j'irais au ciel, ne jamais te revoir serait pour moi pire que la mort. Maintenant la mort m'est légère, parce que tu es dans la grâce de Dieu. » Ainsi, ils louèrent Dieu parce qu'ils se reverraient à la vie éternelle. Ainsi, il dit: « Moi, je mérite la mort, mais toi, tu ne la mérites pas: je suis venu jusqu'à toi dans la tour sans que tu le saches. Et pour cela, prends l'anneau. Ma mère me l'a donné, une pierre y est enchâssée. Celui qui l'a avec lui ne peut être atteint par aucune arme. » « Non, dit Pantschiflur, toi, tu dois l'avoir, parce que tu perdras la vie à cause de moi. .../...

Und ist ouch besser, daz du lebest, dan ich, won du bist eins richen, mechtigen künigs sun und hast da heim vil eren und guot. Wie wol ich dan ouch edel von geschlecht bin, so han ich doch weder er noch guot.“

Und do sy semlich trüw red mit ein andern tribent und reddent, innen des was der herzog von Nubia komen und wolt sy führen vir den soldan und für die künig und fürsten, daz man ab inen richtte. Und do er hort, was si mit ein andern redten, do lost er zuo. Und do sy es lang mit ein andern tribent, daz entweder daz fingerli wolt han, darumb daz es gelepti, si woltent mit ein andern sterben oder leben und wurffend daz fingerli von innen, do daz der herezog sach und hortt, do nam er daz fingerli und gieng wider umb ze dem soldan und ze den künigen und ze allem volck, des anmassen vil da was, und sprach offenlich: „Her soldan und alle, die hie sind, bedenckent üch wol, waz ze tuon sig mit dissen kinden, won grosser trüw gesach noch ghort ich nie: es ist nit ein menschlich lieb.“ Und seit do, waz er von inen gehört hätt, und zeigt daz fingerli, daz sy von inen geworffen hattent, und sprach do: „Dar zuo so ist er eins mechtigen künigs sun von Yspania, und möchtent es sin fründ hernach rechen.“ Sin red halff als nüt, der soldan wolt sy todt han. Und hies bereiten ein groß für und wolt sy verbrennen und hies den herzogen, daz er sy brecht. Und do gieng er hin und bracht sy.

Und under wegen trost Pantschiflur Florus und sprach: „Hab ein gedingen und hoffung in gott; er lat uns nit. Mins troumes ist ein teil war worden, ich hoff, daz ander werd ouch war.“ Do sach si daz für und erschrack und sprach aber zuo Florus: „Bis starck und manlich und verczag nit an gott! Müessend wir ouch sterben, so ist min grösti fröd, daz du an denn waren gott geloubist und daz wir mit ein andern sönd besiczen die ewigen fröd.“

Und do sy kament für die mengi des folckes und man sach, daz sy so jung warent und so schön und so wol gebart, do ward yederman bewegt ze erbermd und battent für sy; es halff nüt. Ze jungst wolt er si töden und in lassen leben, won er entsas sin fründ. Do daz Florus hort, do wolt er es nit guot lan sin und sprach: „Ich sol sterben und sy leben; won ich dar des tussent eid schweren, daz ich ze ir an alles ir wüssen uff den turn bin komen. Und dar umb hatt si kein schuld. Und wan ich schuldig bin, so sol ich sterben und si leben.“ Des antwurt Pantschiflur und sprach: „Wer ich nit da obnan gewesen, du werist nit hin uff komen: und darumb so sol ich sterben und du leben.“ Dissen krieg tribent sy lang. .../...

De plus, il vaut mieux que tu sois vivant plutôt que moi, parce que tu es le fils d'un roi riche et puissant et chez toi, tu jouis d'un grand honneur et d'une grande fortune. Bien que je sois de noble lignée moi aussi, je n'ai ni honneur, ni fortune. »

Et pendant qu'ils s'entretenaient ainsi avec loyauté, le comte de Nubie vint et voulut les conduire devant le sultan, les rois et les souverains, afin qu'on les jugeât. Et quand il entendit ce qu'ils se disaient l'un à l'autre, il se mit à écouter. Et quand ils se furent disputés longtemps parce qu'aucun d'eux ne voulait l'anneau qui leur permettrait de survivre — ils voulaient mourir ou vivre ensemble et ils jetèrent l'anneau — et quand le comte eut vu et écouté tout cela, il prit l'anneau et revint vers le sultan, le roi et tout le peuple qui était venu en grand nombre, et il dit publiquement : « Monseigneur le sultan, et vous tous qui êtes ici, considérez bien ce qu'il convient de faire avec ces enfants, parce que je n'ai jamais vu ou entendu quiconque qui soit d'une fidélité plus grande : il ne s'agit pas d'un amour humain. » Et il raconta ce qu'il les avait entendus dire, montra l'anneau qu'ils avaient jeté et dit : « De plus, il est le fils d'un puissant roi d'Espagne, et ses amis le vengeront peut-être ensuite. » Ses mots ne servirent à rien, le sultan voulait les tuer. Il ordonna de faire un grand feu et voulut les brûler, puis il ordonna au comte de les amener. Et celui-ci alla les chercher et les amena.

En chemin, Pantschiflur consola Florus et dit : « Aie espérance en Dieu ; il ne nous abandonne pas. Une partie de mon rêve est devenue réalité. J'espère que l'autre se réalisera également. » Puis, elle vit le feu et fut effrayée. Encore une fois, elle dit à Florus : « Sois fort et courageux, et ne doute pas de Dieu ! Même si nous devons mourir, ma plus grande joie est que tu crois au vrai Dieu et que nous entrerons ensemble dans la joie éternelle. »

Et quand ils arrivèrent devant le peuple amassé, et quand on vit qu'ils étaient si jeunes et si beaux, et qu'ils se comportaient tellement bien, tout le monde fut touché, eut pitié et plaida leur cause ; mais cela ne servit à rien. Finalement, le sultan voulut tuer Pantschiflur et laisser vivre Florus, parce qu'il redoutait ses amis. Quand Florus entendit cela, il ne voulut pas l'accepter et dit : « C'est moi qui dois mourir et elle qui doit vivre ; parce que je suis prêt à jurer par mille serments que je suis venu auprès d'elle dans la tour à son insu. Pour cette raison, elle n'est pas en faute. Et parce que je suis coupable, c'est moi qui dois mourir et elle qui doit vivre. » Pantschiflur répondit : « Si je ne m'étais pas trouvée là-haut, tu n'y serais pas monté : voilà pourquoi c'est moi qui dois mourir et toi qui dois vivre. » Cette dispute dura longtemps.

Und do bat der herczog von Nubia als folck, daz sy im hulffend bitten. Und knüwetent für den soldon nyder, und daz tet als folck, daz da was. Und do erhört er ir bett und wolt sy lan leben, aber sy sölttent ein warheit sagen aller ir sachen. Und daz tattent sy. Und do wolt er ouch von Florus wissen, wer im uff den turn gehulffen het. Do antwurt er und sprach: „E wolt ich sterben, e ich sagen daz wolt.“ Und do sprachent die küng und fürsten und herren, die da warent: „Lieber herr der soldan, sid ir daz vorder uns hand uff geben, so gend ouch daz uf; si hand recht sachen. Und sölt üh leid sin, daz ir sy getöt härtint; won es wer üch ein groß unmer, wo man es yemer mer sagen wurd.“ Der soldan sprach: „Daz beken ich“, und hies den herczogen von Nubia zuo im komen und sprach ze im: „Ich han üwer trüw und üwer wisheit in diser sach bekant. Und der wil ich dir dar mit dancken, und wil din schwöster Clarit, die Pantschiflur enpflegen hat, die wil ich nemen zuo eyner gmachlin.“ Und do gab er Florus und Pantschiflur ouch zemen, und muost im Florus ein eid schwerren, daz er sy niemer mer wölt lan.

Und do man hoff hatt und man ob tisch sas, do kament zwein ritter und seitten, daz gar erwidig botten komen werent von Yspania und suochent Florus, won sin vatter wer todt, und sölt bald hein komen und daz küngrich besitzen. Und do der soldan hort, daz es war was, daz er eins küniges sun was, do sprach er: „Florus, du solt nit von mir scheiden, e ich dir ein er antüeg für die schmachheit, die ich dir gethan han.“ Und schluog in ze ritter und schanckt im alles, daz dar zuo gehört, kleider und sporen und zoum und hundert pferrit, und sant in mit grossen eren enweg. Und do sy yecz riten wolttent, do gieng Pantschiflur für den soldan und knüwet für in und dancket im der eren, die er ir hat gethan, daz er sy zuo eyner gmachlen erwelt hat, und batt in, daz er ir vergeb, daz sy in erzürnet hat. Und do bod er ir sin hand und hies sy ufstan und hies sy Florus trüw haltten uncz an daz end.

Und do schiedent sy dannen und fuorend hein in Yspania-land. Und do wurdent sy schön und wol enpfangen von den lanczherren und von dem gmeynen folck. Und wolttent in glich krönen ze eim küng; daz wolt er nit thun. Und fundent der tochter muoter noch lebent. Und er besamnet alle sin lanczlüt für sich und seit den alle ding, wie es im ergangen wer, und daz im nieman gehulffen het den der ewig gott, der hymel und erden geschaffen hät und alle creaturen, und der wer allein der gewar lebendig gott, sprach er zuo inen: „und ir sönd alle wissen, daz ich in den ewigen gott gelouben wil. .../...“

Alors le comte de Nubie demanda au peuple de l'aider à plaider leur cause. Et ils s'agenouillèrent devant le sultan, ainsi que toute la foule qui était présente. Il exauça leur prière et fut prêt à les laisser vivre, à condition qu'ils racontassent toute leur histoire conformément à la vérité. Et ils le firent. Alors il demanda à Florus qui l'avait aidé à entrer dans la tour. Il répondit : « Je mourrais plutôt que de le révéler. » Les rois et souverains qui étaient présents dirent : « Notre seigneur, cher sultan, puisque vous nous avez accordé le préalable, veuillez accorder cela aussi ; ils ont raison. Vous regretteriez de les tuer, parce que partout où on le raconterait, ce serait une honte pour vous. » Le sultan dit : « Je m'en rends compte », il ordonna au comte de Nubie de s'approcher et lui dit : « Je m'aperçois de votre loyauté et de votre bon sens dans cette affaire. Je voudrais t'en remercier en prenant comme épouse ta sœur Clarit, qui s'est occupée de Pantschiflur. » Alors il maria Florus et Pantschiflur, et Florus dut lui jurer par serment de ne jamais l'abandonner.

Et quand la cour se fut réunie et qu'on était assis à table, deux chevaliers arrivèrent et annoncèrent que d'honorables messagers étaient venus d'Espagne et qu'ils cherchaient Florus, car son père était mort, et il devait revenir bientôt et prendre la tête du royaume. Quand le sultan entendit qu'il était véritablement le fils d'un roi, il dit : « Florus, tu ne dois pas prendre congé de moi avant que je ne t'aie rendu un honneur qui compense la honte que je t'ai faite. » Et il le fit chevalier et lui offrit tout ce qui était nécessaire : des vêtements, des éperons, des brides et cent chevaux, et il l'envoya avec de grands honneurs. Quand ils voulurent monter à cheval, Pantschiflur se présenta au sultan, s'agenouilla devant lui, le remercia des honneurs qu'il lui avait rendus en la choisissant comme épouse et lui demanda de la pardonner de l'avoir fâché. Il lui tendit alors la main, lui demanda de se lever et de rester fidèle à Florus jusqu'à la mort.

Alors, ils prirent congé et rentrèrent dans leur royaume en Espagne. Là, ils furent bien accueillis par les seigneurs comme par le menu peuple. Ils voulurent le couronner roi immédiatement, mais il refusa. Ils trouvèrent la mère de la demoiselle encore en vie. Florus rassembla autour de lui tous ses sujets et raconta toute l'histoire, et ce qui lui était arrivé, il dit que personne ne l'avait aidé, sauf le Dieu éternel, qui a créé les cieux et la terre et toutes les créatures, et il leur dit que celui-ci seul était le vrai Dieu vivant : « Et vous devrez tous savoir que je croirai au Dieu éternel. .../... »

Und wer daz *nit*<sup>3</sup> thuo wil, der sol nit in mynem landt sin; wer aber an Jhesum Cristum glouben wil und sich wil lan touffen, dem wil ich bistendig sin mit lib und guot.“ Und rett so früntlich und so tugentlich mit inen, daz sich xxxx tussent menschen liessent touffen. Und er enpfeng zuo dem aller ersten den helgen touff und darnach die andern. Und do lies er sich pkrönen ze einem küng. Und vor aller menklichen nam er Pantschiflur ze einer elichen gemachten und kront sy ouch ze eyner küniginen. Und hat man einen grossen hoff. Und ist ze wissen, daz sy in disen dingen kein süntlich werck nie mit ein andern tattent, uncz daz er getoufft und sy im geben ward ze der e nach cristenlichen rechten: und do beschlieff er sy.

Und do sy xxx jar alt wurdent, do gab got inen ein tochter, die wart genant Berchta. Und do sy xv jar altt was, do wartt sy gemechlet eim küng in Franckrich ze Kerlingen, und der was genant Pipinus. Und ward sant küng Karlus von inen geborn, als ir her nach werdent hören. Und wart Pantschiflur und Florus hundert jar alt. Und sturbent in warem cristen glouben uff ein tag, als sy ouch uff ein tag geborn wurdent.

3. Conjecture d'un mot manquant dans le manuscrit de Zurich. La source du manuscrit de Schaffhouse semble avoir eu la même erreur : ce dernier omet la phrase incomplète en créant une suite de phrases syntaxiquement et sémantiquement erronée.

Et celui qui ne le fera pas ne doit pas rester dans mon pays ; mais celui qui croira en Jésus-Christ et sera prêt à se faire baptiser, il sera sous ma protection. » Il parla avec eux de façon tellement bienveillante et convenable que quatre mille personnes se firent baptiser. Il fut le premier qui reçut le saint baptême et tous les autres le suivirent. Ensuite, il se fit couronner roi. Et il prit Pantschiflur comme épouse devant tout le monde et la couronna reine. Et il y eut une grande fête à la cour. Il faut noter qu'ils n'eurent pas commis de péché ensemble avant d'être baptisés et mariés selon la loi chrétienne ; ensuite, il coucha avec elle.

Quand ils eurent trente ans, Dieu leur donna une fille, qui fut nommée Berchta. Quand elle eut quinze ans, elle fut mariée avec un roi en France, à Kerlingen. Celui-ci s'appelait Pipinus. Et le saint roi Karlus naquit d'eux, comme vous l'entendrez plus tard. Pantschiflur et Florus vécurent jusqu'à l'âge de cent ans. Ils moururent, dans la vraie foi chrétienne, le même jour, exactement comme ils étaient nés le même jour.